

Le ministère de la nature

Le grand ministère de la nature

envers l'humanité est de lui

rappeler que le service d'autrui est fondamental.

Chaque ministère est une forme de service. Dans ce cas, comment la nature — et plus spécifiquement la nature qui nous entoure — nous sert-elle ? Et pourquoi ce ministère de la nature est-il important pour nous en tant qu'adventistes du septième jour ?

Le grand ministère de la nature envers l'humanité est de lui rappeler que le service d'autrui est fondamental. Ellen White dit que le service était la véritable raison d'être du Christ : « Dès son jeune âge, [Jésus] fut animé d'un désir unique : celui de vivre pour faire du bien. A cet effet, la nature lui offrait ses ressources ; de nouvelles idées concernant les méthodes à suivre affluaient à son esprit tandis qu'il étudiait à cet effet la vie des plantes [et celle] des animaux. »¹

L'un des éléments les plus importants de l'éducation adventiste est le service. Ellen White définit la véritable éducation comme « le développement harmonieux des énergies physiques, mentales, spirituelles, [qui] prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à

venir »². La véritable éducation doit déboucher sur le service. Le plein air procure les ressources naturelles pour illustrer ce principe et former au service chrétien.

Jésus racontait des histoires simples tirées du livre de la nature pour enseigner les vérités les plus profondes. Toutefois, même lui devait passer beaucoup de temps en préparation afin de pouvoir utiliser cette méthode d'une façon efficace. Pendant des années, le Sauveur étudia la Parole de Dieu, écrite et créée. Enfant, il étudia sur les genoux de sa mère et découvrit l'histoire des hommes de la Bible, celle de Salomon par exemple. Tout jeune, il s'instruisit aussi sur le lis et le grain de sénévé dans le livre de la nature. Petit à petit, il saisit la relation étroite entre la Parole écrite et la Parole créée, et il commença à appliquer les vérités de la nature aux

principes religieux. Ainsi, les leçons qu'il apprenait de la nature devenaient des points de référence dans son ministère pour l'humanité.

Sélection naturelle ou service ?

L'idée de service est centrale à la perspective créationniste. En fait, la création dans son ensemble est une métaphore de la dichotomie entre la philosophie de la sélection naturelle prônée par l'évolutionnisme, et la philosophie de la chute enseignée par le créationnisme. La survie du plus apte implique qu'on s'approprie tout ce qu'on peut — en l'emportant par la force et en éliminant son rival.

Mais on peut aussi avancer le point de vue contraire pour interpréter la nature : l'univers est un magnifique exemple de service où chaque élément dépend d'un autre de façon fondamentale et significative. En fait, les biologistes qui se situent du côté de l'évolutionnisme ont du mal à expliquer le comportement altruiste de certaines créatures. Une telle abnégation ne pouvant être « naturelle », il faut trouver quelque part une raison égoïste pour ce comportement.

Il existe cependant de nombreux exemples d'animaux qui se portent à l'aide d'autres créatures sans en tirer aucun profit. J'ai lu dans un magazine animalier l'expérience d'un vendeur qui venait de recevoir une livraison de poissons rouges. L'un des poissons restait immobile. Il mourrait bientôt, car n'étant pas capable de se mouvoir dans l'eau il n'avait aucun moyen de s'oxygéner. Le vendeur plaça le poisson handicapé avec quatre autres poissons dans un bocal. Trois d'entre eux ne s'en occupèrent pas mais le quatrième le prit en charge. Il le poussait autour du bocal afin qu'il puisse s'oxygéner. Il le poussait vers la surface de l'eau et ils mangeaient ensemble. Lorsque j'ai lu cette histoire cela faisait déjà un an que les deux poissons vivaient ensemble dans le bocal. La similarité entre cette histoire et celle du bon Samaritain est remarquable. La tendance de la nature, dans sa condition déchuë, est d'ignorer ceux qui ont besoin d'aide, d'attaquer le faible et de s'appropriër les ressources existantes. Mais en dépit de ces conséquences du péché, il reste des traces du plan divin qui mettent en question les thèses avançant des raisons « égoïstes »

comme gouvernant l'origine des espèces.

Nous avons le privilège d'enseigner à nos élèves l'Évangile, où nous trouvons une perspective différente du monde, où l'égoïsme est vaincu par l'amour divin. Notre Dieu est venu sur terre en serviteur pour nous rappeler que les principes de son royaume sont fondés sur le service. La plupart de ses paraboles illustrent cette philosophie.

Motiver les élèves

La difficulté principale que les enseignants et autres formateurs rencontrent est la motivation — la leur et celle de leurs élèves. La nature fournit l'environnement le plus stimulant qui soit : une colline nous invite à

Le plein air procure les ressources naturelles pour former au service chrétien.

l'escalader ; une fleur, à la sentir ; une prairie, à la traverser en courant ; un chien, à le caresser ; une framboise, à la goûter ; le chant d'un oiseau, à l'écouter. La nature entière nous invite à l'action et à la découverte.

Nous avons été créés pour être actifs, pour profiter d'un monde naturel débordant d'aventure et de promesses. Pourtant, nous sommes devenus à un rythme alarmant les protagonistes passifs d'un monde artificiel. Les nerfs à fleur de peau et les cerveaux bourdonnants, la jeunesse d'aujourd'hui recherche désespérément un fondement sur lequel s'appuyer. Où le trouvera-t-elle ? Certainement pas dans l'action programmée d'un jeu vidéo, ni dans un parc d'attraction ! Et certainement pas dans la contemplation passive d'un écran de télévision où les actions des autres se déroulent devant eux.

Les enfants ont besoin d'action. Mais ils en ont besoin dans un contexte qui ait un sens et réponde à leur soif de sécurité, d'amour et d'appartenance. Ils ont soif d'apprendre et de développer leur potentiel. Les enfants et les jeunes ont besoin de la force de caractère qui s'acquiert en grim pant aux arbres ou en

**Les enfants et les jeunes ont
besoin de la liberté de pensée que
l'on trouve lors d'une ballade dans
l'herbe verte ou le long d'une
plage.**

escaladant une cime. Une atmosphère de permanence naturelle émane d'un arbre ou d'une montagne ; en faire l'expérience personnelle remplit l'âme de paix et de force.

Les enfants et les jeunes ont besoin de la liberté de pensée que l'on trouve lors d'une ballade dans l'herbe verte ou le long d'une plage. Ils ont besoin de la sérénité que l'on découvre assis près d'un ruisseau ou devant les vagues de l'océan. Ils ont besoin de la grandeur qu'inspire un puissant torrent de montagne. Ils ont besoin de réaliser la dimension de confiance et de dépendance en regardant un couple d'oiseaux donner à manger à leurs petits. Nos enfants ont besoin de la clarté de vision qui vient de la contemplation du monde sous un ciel bleu et clair, en respirant un air pur et frais. Tels seront les effets d'une expérience du monde naturel sur l'esprit de nos enfants.

Nous vivons dans un monde imparfait, mais il nous est malgré tout possible de faire l'expérience de l'œuvre de Dieu de diverses façons. La nature entière — le premier livre de Dieu, à présent terni par le péché mais toujours témoin de la main de son auteur — nous offre un contexte magnifique pour nous préparer à une vie de service.

La nature entière est un ministère, un véritable livre, illustrant la puissance et l'amour de Dieu d'une façon inimitable. Ce ministère est applicable de bien des façons — au foyer, en classe, au camp, du haut de la chaire, lors d'excursions en plein air et dans nos rencontres privées avec le Créateur. C'est un honneur suprême de mettre nos élèves en rapport avec le Créateur et Sauveur au moyen d'activités dans la nature. Comme le Christ l'a fait avant eux, ils

s'instruiront à travers les merveilles de la nature — à la fois simples et complexes — et ils les utiliseront, à la manière de Jésus, comme exemples de service chrétien.

Le Dr James A. Tucker est professeur de psychologie de l'éducation et coordinateur du programme de doctorat en leadership à Andrews University, Berrien Springs, dans le Michigan. Auparavant, il a été directeur du Bureau d'éducation spéciale pour l'Etat de Pennsylvanie ; il a enseigné dans le primaire, le secondaire et au niveau universitaire.

RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Jésus-Christ ou l'attente de l'humanité* (Paris : Editions Les Signes des Temps, 1948), p. 34.
2. Ellen G. White, *Education* (Paris : Editions Les Signes des Temps, 1964), p. 7.